

# LES 100 MYTHES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

Hélène Bouillon



[Retrouver ce titre sur Numilog.com](http://Numilog.com)

Hélène Bouillon

LES 100 MYTHES  
DE  
L'ÉGYPTE ANCIENNE

*2<sup>e</sup> édition corrigée  
6<sup>e</sup> mille*

*Que  
sais-je?*

À lire également en  
**Que sais-je ?**

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Sophie Desplancques, *L'Égypte ancienne*, n° 247.

Claude Traunecker, *Les Dieux de l'Égypte*, n° 1194.

Jean Winand, *Les Hiéroglyphes égyptiens*, n° 3980.

ISBN 978-2-7154-1752-6

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : 2020

2<sup>e</sup> édition corrigée : 2023, juin

© Que sais-je ?/Humensis, 2023

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

## Avant-propos

Les anciens Égyptiens avaient-ils des mythes ? Contrairement aux Grecs de l'Antiquité, ils ne possèdent pas d'équivalent du *mythos* désignant un discours sur les dieux et les héros des temps anciens. Certains textes religieux, funéraires, magiques, littéraires, laissent pourtant entrevoir l'existence de récits destinés soit à expliciter la marche du monde et les phénomènes cosmiques, soit à maintenir ceux-ci par les rites.

Très peu de ces textes comportent une véritable narration, à l'instar du *Livre de la vache céleste*\*. Le caractère, les fonctions, les actions des dieux égyptiens doivent donc être reconstitués à travers des sources de natures très diverses et parfois contradictoires. Les dieux n'ont pas toujours le même rôle ou la même filiation au fil des lieux et des époques : par exemple, Noun\* est à la fois l'un des huit dieux pré-existant à la création, selon la cosmogonie\* d'Hermopolis, et l'entité liquide primordiale d'où émerge le soleil créateur selon le mythe de la création d'Héliopolis\*. Les phénomènes naturels, cosmiques, politiques et sociaux donnent lieu à des images sans cesse renouvelées : l'inondation\* peut prendre la forme d'un génie de la fertilité androgyne, Hâpy, ou s'incarner dans la « Déesse lointaine ».

Ce livre comprend le mot « mythe » dans son acception la plus large. Certaines notices traitent ainsi de mythes contemporains, comme la construction des pyramides par des extra-terrestres. Il n'a néanmoins aucune prétention à l'exhaustivité, étant plutôt destiné à donner au lecteur l'envie de se plonger dans d'autres ouvrages proposés en bibliographie. Tout au

plus ai-je essayé d'inscrire les sources et les attestations dans un cadre chronologique selon le découpage suivant :

Époque prédynastique	5500-3200 av. J.-C.	Préhistoire (époque de Badari, Nagada I, II, III)
Époque thinite	3000-2686 av. J.-C.	I <sup>e</sup> et II <sup>e</sup> dynasties
Ancien Empire	2686-2160 av. J.-C.	III <sup>e</sup> -VIII <sup>e</sup> dynasties (Djoser, Snefrou, Khéops, Ounas...)
Première Période intermédiaire	2160-2055 av. J.-C.	IX <sup>e</sup> et X <sup>e</sup> dynasties (Mérikarê, Khéty...)
Moyen Empire	2055-1650 av. J.-C.	XI <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup> dynasties (Amenemhat I <sup>er</sup> , Sesostri I <sup>er</sup> , Sesostri III...)
Deuxième Période intermédiaire	1650-1550 av. J.-C.	XIV <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> dynasties (domination des Hyksos dans le Nord de l'Égypte)
Nouvel Empire	1550-1069 av. J.-C.	XVIII <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> dynasties (Hatchepsout, Thoutmosis III, Amenhotep IV-Akhenaton...). Les XIX <sup>e</sup> et XX <sup>e</sup> sont réunies sous le terme d'époque ramesside (Sethi I <sup>er</sup> , Ramsès II...)
Troisième Période intermédiaire	1069-664 av. J.-C.	XXI <sup>e</sup> -XXV <sup>e</sup> dynasties (Chabaka...)
Basse Époque	664-332 av. J.-C.	XXVI <sup>e</sup> -XXX <sup>e</sup> dynasties (Psammétique I <sup>er</sup> ...)
Époque ptolémaïque	332-30 av. J.-C.	
Époque romaine	30 av. J.-C.-395 apr. J.-C.	

Enfin, je tiens ici à exprimer ma gratitude et ma reconnaissance à Annie Forgeau, pour sa relecture attentive et toujours bienveillante. Merci également à Pierre Tallet, Dominique Valbelle, Valérie Matoïan et Marie-Lys Arnette pour leurs précieux conseils.

### Mode d'emploi

L'astérisque (\*) signale que le terme ou l'expression qui précède fait l'objet d'une entrée à part entière.

La flèche (→) sert à renvoyer à d'autres entrées.

## L'Égypte ancienne





## ABYDOS

### Lieu de mémoire

Abydos est l'une des villes les plus sacrées de l'Égypte ancienne. Ville de pèlerinage liée au culte d'Osiris\*, c'est également un lieu de mémoire, sa nécropole abritant les dépouilles de rois dès l'époque prédynastique (vers 3200 av. J.-C.) et thinite (3000-2686 av. J.-C.). Le dieu local est Khentyimentyou, « celui qui préside aux occidentaux », c'est-à-dire celui qui gouverne les morts. C'est à lui qu'est dédié le premier temple connu d'Abydos. À partir de la XI<sup>e</sup> dynastie, Khentyimentyou est assimilé à Osiris\*.

Abydos est un lieu hautement symbolique pour la continuité de la royauté depuis l'époque prédynastique. Les premiers souverains égyptiens y ont construit des enceintes pour la célébration de leurs cultes funéraires. À l'époque de l'Ancien Empire, Khéops et Pépi II érigent des chapelles pour leur *ka* (→ *Ba* et *ka*). Au sud du temple du Moyen Empire, le cénotaphe de Sésostri III est composé d'une tombe souterraine et d'un temple funéraire. Dans le même secteur se trouve le temple du fondateur du Nouvel Empire, Ahmosis, et celui de sa grand-mère, Teticheri. Enfin, Sési I<sup>er</sup> et Ramsès II ont également des « temples de millions d'années » à Abydos. Celui de Sési I<sup>er</sup> comprend un couloir où sont recensés soixante-quinze prédécesseurs du souverain. À l'arrière de ce temple, un nouveau cénotaphe d'Osiris\*, dit Osireion, reprend le plan et les proportions d'une tombe royale du Nouvel Empire. Quant au « temple

de millions d'années » de Ramsès II, il devient, à l'époque ptolémaïque et romaine, un lieu de guérison et d'oracle des dieux Sarapis\* et Bès\*.

Dès le Moyen Empire, la terrasse du temple d'Osiris\* se couvre également de monuments et de stèles érigés par des particuliers : dignitaires locaux ou personnages de haut rang venus en mission à Abydos. Ils attestent ainsi leur pèlerinage et participent fictivement aux fêtes d'Osiris\*.



## AMARNA

### Aton à l'horizon

Amarna est le nom moderne de la capitale fondée par le roi Amenhotep IV-Akhenaton (1352-1336 av. J.-C.) en l'an IV de son règne. L'endroit est situé entre Thèbes\* et Memphis\*, face à Hermopolis, à l'intérieur d'un cirque rocheux de douze kilomètres de long à l'est du Nil.

Par extension, l'adjectif « amarnien » désigne, selon les auteurs, tout ou partie de son règne, ainsi que les différents phénomènes artistiques ou les découvertes archéologiques faites sur le site. Les *Lettres d'Amarna*, par exemple, sont la correspondance diplomatique entre l'Égypte et les différents États de l'Est méditerranéen : le Mitanni, l'Assyrie, la Babylonie, Chypre, et les petites cités-États de la côte syro-palestinienne. Ces archives constituent l'une des sources les plus importantes pour comprendre la géopolitique du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.

Le site archéologique d'Amarna a été décrit au XVIII<sup>e</sup> siècle par le jésuite français Paul Sicard, exploré par les savants de Bonaparte et visité par Champollion, mais les premières fouilles d'envergure ont été menées entre 1907 et 1914 par la Deutsche Orient-Gesellschaft. L'équipe allemande découvre notamment le fameux buste de Néfertiti, aujourd'hui conservé au musée de Berlin. Depuis 1977, les fouilles ont été reprises par l'Egypt Exploration Society et sont dirigées par Barry Kemp.

La ville, appelée en langue égyptienne Akhétaton (l'« Horizon d'Aton\* »), a été fondée *ex nihilo* par Amenhotep IV, un an avant que celui-ci ne change sa propre titulature pour prendre le nom d'Akhenaton (« Celui qui est bénéfique à Aton »). Ce changement de capitale entre l'an IV et l'an VI a lieu au cours d'une période d'intenses changements politiques et religieux. En s'éloignant de Thèbes où il a pourtant fait construire un premier temple à Aton, ou Gempaiten (« Découverte-de-l'Aton »), le roi marque une prise de distance avec le puissant clergé d'Amon\* et celui des autres dieux nationaux traditionnels. La nouvelle capitale est entièrement dédiée au dieu Aton\* et à sa relation avec le roi et sa famille, qui en sont la manifestation visible.

Le long d'une voie processionnelle sur un axe nord-sud se déploient palais, temples et autels solaires. Les habitations civiles sont construites autour de ces bâtiments. Les matériaux de cette architecture sont la brique et des modules de pierre de petit format et standardisés sont appelés *talatat*. La nécropole royale et les tombes de dignitaires ont été exceptionnellement creusées, en raison de la topographie du lieu, dans les falaises orientales, et non à l'Occident, comme c'est traditionnellement le cas. La ville d'Aton n'a pas survécu à son fondateur, elle est abandonnée en l'an III par son fils et successeur, Toutânkhaton, renommé Toutânkhamon.



## AMDOUAT

### Une nuit en enfer

L'Égypte ancienne est particulièrement riche en recueils funéraires. Les premiers, les *Textes des pyramides\**, ont été mis par écrit vers 2350 avant J.-C. Durant le Nouvel Empire, un nouveau type de livre funéraire royal\* est élaboré. Le premier exemplaire complet se déploie sur les parois de la tombe de Thoutmosis III comme s'il s'agissait d'un grand papyrus\* déroulé. Cette composition est intitulée *Livre de*

la chambre cachée, mais les égyptologues l'ont renommée *Livre de l'Amdouat* (*imy-douat* : « ce qui est dans l'au-delà »).

Ce livre illustré révèle les différentes régions traversées par le roi défunt sur la barque du dieu solaire durant les douze heures de la nuit. À la fin de la douzième heure, le roi, comme le soleil chaque matin, est appelé à renaître dans l'horizon oriental. Roi et soleil parcourent ensemble un monde souterrain d'ouest en est pour remonter à la surface le lendemain, à l'aube. Ces deux derniers mots (« demain » et « aube »), en langue égyptienne, sont d'ailleurs formés sur la même racine que le mot « Douat ».

Le monde de la Douat est de nature multiple : à la fois souterrain et céleste. D'autres livres funéraires royaux sont ainsi appelés *Livre des cavernes* ou *Livre de Nout*<sup>\*</sup>, du nom de la déesse du Ciel. Chaque heure de la nuit est une région peuplée de génies d'apparence souvent effrayante. La région la plus dangereuse est celle de la septième heure, où se situe le combat du soleil contre le serpent géant Apophis<sup>\*</sup>.

L'importance des recueils funéraires réside dans le savoir qu'ils confèrent. Pour passer les douze heures de la nuit, il faut connaître le nom des régions de la Douat et de ses gardiens. Investi de ce savoir, le roi, assimilé au dieu soleil créateur, est garant de la bonne marche du monde. Passé la douzième heure, il peut renaître sous la forme de Khépri<sup>\*</sup>, image du soleil levant.



AMON

*Deus absconditus*

Amon, dont le nom signifie « le Caché », est un dieu de la région thébaine, ce qui explique son ascension progressive dans le panthéon égyptien. Il devient en effet dieu protecteur de la royauté dès la XII<sup>e</sup> dynastie : son fondateur prend le nom d'Amenemhat I<sup>er</sup>, « Amon est à l'avant ». L'Égypte vient à peine de sortir de la Première Période intermédiaire, époque de guerre civile où plusieurs rois ont

régné de manière concomitante à Memphis, Héracléopolis et Thèbes. La faction thébaine ayant remporté l'ultime victoire contre Héracléopolis, les dieux locaux Montou et Amon sont mis à l'honneur durant le Moyen Empire.

À cette période prospère succède une Deuxième Période intermédiaire durant laquelle la moitié nord du pays est sous domination hyksos\*. Ce sont de nouveau des princes thébains qui unifient la Haute et la Basse-Égypte et fondent le Nouvel Empire. La puissance du dieu Amon et de son clergé devient alors phénoménale. Devenu dieu national, Amon est associé non seulement au dieu de la Fécondité, Mîn\*, vénéré à Coptos, mais surtout au dieu solaire créateur, Rê\*-Atoum\*.

Durant l'époque amarnienne, Amon est brièvement évincé en tant que dieu dynastique au profit d'Aton\*. Son culte est rétabli par Toutânkhamon dont la statue, conservée au musée du Louvre, représente le dieu anthropomorphe coiffé d'une couronne composée d'un mortier surmonté de deux grandes plumes, symboles du souffle solaire.

Le temple principal d'Amon, situé à Karnak sur la rive est de Thèbes, a été construit et embelli au Moyen Empire à l'époque romaine. De plus, tous les « temples de millions d'années » des rois du Nouvel Empire l'associent au culte royal.

À la fin de l'époque ramesside, le pouvoir royal se trouve affaibli face au clergé d'Amon, qui gouverne de fait grâce aux oracles divins. Cette situation aboutit, à la Troisième Période intermédiaire, à une scission du pouvoir entre une dynastie de grands prêtres d'Amon en Haute-Égypte et des rois gouvernant la Basse-Égypte depuis la nouvelle capitale de Tanis, dans le Delta. Des alliances sont conclues entre les deux clans par le biais de l'institution des divines adoratrices d'Amon, des prêtresses issues de la famille royale qui, à partir de la XXI<sup>e</sup> dynastie, sont interdites de procréer et se succèdent par adoption.

À partir de l'époque saïte (vers 650 av. J.-C.), un nouveau temple d'Amon est construit dans l'oasis de Siwa. Il devient le lieu d'un oracle et acquiert une telle popularité qu'Alexandre le Grand s'y rend pour établir sa filiation avec le grand dieu.



## ÂMOUT

### Bourreau du cœur

Les récits des auteurs grecs qui ont visité l'Égypte à la fin du I<sup>er</sup> millénaire, comme Hécatée d'Abdère et Hérodote, ont quelquefois été à l'origine d'un certain nombre d'idées reçues. Par exemple, celle selon laquelle les Égyptiens étaient fascinés par la mort et lui accordaient plus d'importance qu'à la vie. De fait, comme les temples, les tombes sont généralement construites en pierre et destinées à demeurer pour l'éternité. Mais les précautions dont s'entourent les individus pour traverser les épreuves de l'au-delà prouvent à quel point celui-ci est perçu comme effrayant.

Âmout personnifie à merveille cette peur de la mort. Elle figure à partir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie sur les vignettes représentant la pesée du cœur\*, dans le chapitre 125 du *Livre des morts*\*. Avec sa tête de crocodile, son avant-train de félin et son postérieur d'hippopotame\*, elle incarne toutes les terreurs qu'inspirent les trois animaux les plus dangereux de la vallée du Nil\*.

Ce n'est pourtant pas une créature malfaisante, plutôt une sorte de Némésis (déesse grecque exécutant la justice divine). Elle se tient aux aguets dans le tribunal d'Osiris\* devant lequel passent les défunts. Mené par Anubis\*, chacun présente son cœur sur une balance. Ce cœur, siège de la pensée pour les Égyptiens, doit être aussi léger que la plume représentant la déesse Maât\*, preuve que le défunt a vécu selon l'ordre et la justice décidés par le créateur. Dans le cas contraire, au lieu de vivre une seconde vie dans l'au-delà, le mort serait dévoré sur place par Âmout, condamné à l'anéantissement.



## AMSET, HÂPY, DOUAMOUTEF ET QEBEHSENOUF

### Quatre viscères et un enterrement

Ces divinités protectrices sont invoquées dès le III<sup>e</sup> millénaire. Il s'agit, comme le stipulent les textes égyptiens, des enfants du dieu Horus\*. Dans les *Textes des pyramides*\*, ils protègent les membres du roi défunt, soutenant ses deux bras et ses deux jambes. Ils symbolisent par extension les quatre étais du ciel et sont associés aux quatre points cardinaux. Ils ont également la charge de restituer les entrailles du défunt.

Dès le Moyen Empire, des inscriptions sur les vases canopes qui contiennent les viscères extraits de la momie\* les associent aux quatre divinités. Une différenciation s'opère dès lors, mais elle n'est pas immuable : Amset veille sur le foie (son nom est sans doute formé sur celui de l'organe, *miset*), Hâpy sur les poumons ou la rate, Douamoutef (« celui qui vénère sa mère ») sur la rate, les poumons ou l'estomac, et Qebehsenouf (« celui qui rafraîchit son frère ») sur les intestins et les autres viscères.

À la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, les quatre fils d'Horus sont représentés, sortant d'un lotus, au pied du dieu Osiris\*. Ils jaillissent ainsi chaque matin pour rendre au dieu ses organes. Une très belle scène de ce type figure à l'entrée de la tombe de Néfertari, épouse de Ramsès II. Les têtes des quatre dieux y sont différenciées : Amset arbore une tête humaine, Hâpy une tête de babouin, Douamoutef une tête de chacal et Qebehsenouf une tête de faucon. Ces têtes ornent les vases canopes dès la XXI<sup>e</sup> dynastie.



## AMULETTES

### La protection par le signe

Les amulettes sont des objets de petites dimensions portées par les vivants et les morts comme des protections (*sa* en égyptien). Les plus anciennes datent de l'époque prédynastique et représentent des animaux. Tout au début de l'époque pharaonique (vers 3000 av. J.-C.) apparaissent des amulettes en forme de divinités, puis, durant l'Ancien Empire, des amulettes représentant des hiéroglyphes\*. Ces dernières sont les plus connues et les plus répandues, notamment en raison de leur présence en grand nombre sur les momies\* des époques suivantes.

Les amulettes sont autant de formules magiques assurant d'être en vie (la boucle qui se lit *ankh*), stable (le pilier qui se lit *djed*), intact (l'œil-*oudjat*\*).

La confection et l'utilisation des amulettes en contexte funéraire sont expliquées dans le *Livre des morts*\* aux chapitres 155 à 160. Ces textes indiquent les matériaux dans lesquels elles doivent être confectionnées : le pilier-*djed* symbolisant la colonne vertébrale d'Osiris\* doit être en or ; le nœud-*tit* lié à la magie et au sang d'Isis\* est en cornaline ; la colonne-*ouadj* qui assure la verdure, le fait que les os du défunt ne soient pas desséchés, est en pierre verte.

En réalité, les individus pouvaient faire fabriquer des amulettes dans des matériaux moins nobles : faïence, bois ou même terre cuite.



## ANUBIS

### Un chacal qui embaume

Anubis est attesté dans les inscriptions funéraires dès la I<sup>re</sup> dynastie et vénéré jusqu'à l'époque romaine. Il peut être représenté soit sous sa forme animale, soit sous sa forme hybride d'homme à tête de chacal. Cette apparence inspira du mépris aux auteurs classiques, comme le facétieux Lucien de Samosate, auteur né en Syrie au milieu du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., qui se moque des dieux à « tête de chien ». Aucun autre dieu, cependant, ne résume mieux le caractère pragmatique des images égyptiennes. Anubis est, selon ses titres, « le maître de la terre sacrée » (la nécropole), « celui qui est sur sa montagne » (colline désertique où l'on enterre les morts), « celui qui préside au pavillon divin » (la salle d'embaumement), « le préposé aux bandelettes ». Dans la légende osirienne, Anubis assiste Isis\* pour redonner vie au corps du dieu assassiné.

C'est un dieu funéraire, et quoi de mieux, pour protéger les cimetières et leurs habitants (les « occidentaux », c'est-à-dire les morts, qui sont enterrés dans la région du couchant), qu'un dieu chacal ? Ces animaux rôdent en effet près des nécropoles et dépècent les cadavres. Cependant, la couleur de leur pelage n'est pas noire. Les artistes ont donné cette couleur à Anubis, car elle est positive : c'est celle du limon du Nil\*, terre fertile qui assure la renaissance de la végétation après l'inondation.

Assimilé à Oupouaout, un autre dieu chacal dont le nom signifie « celui qui ouvre les chemins », Anubis est considéré comme un dieu psychopompe (en grec, « conducteur des âmes »). C'est un intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts. Il accompagne ceux-ci jusqu'au tribunal d'Osiris\*. Dès le III<sup>e</sup> millénaire, les *Textes des pyramides\** l'appellent *ser djadjat*, « magistrat du tribunal », rôle qu'il partage avec le dieu Thot\*. Il assiste ainsi au jugement du

défunt et à la pesée du cœur\* représentée dans les *Livres des morts\** à partir du Nouvel Empire.

Dès l'époque ramesside, les tombes de particuliers montrent également Anubis penché au-dessus de la table d'embaumement. La procédure de momification était d'une grande précision et accompagnée de prières visant à protéger le cadavre pendant cette étape cruciale et dangereuse. L'un des prêtres présents durant les rites arborait peut-être un masque de chacal, tel celui d'argile, peint et pourvu de deux trous pour les yeux, conservé au musée d'Hildesheim et daté de la Basse Époque, entre le VIII<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



## APIS

### Une vraie vache sacrée

Apis est un animal sacré qui a fasciné les voyageurs grecs et romains. Il s'incarne dans un véritable taureau, choisi et reconnu grâce à des signes distinctifs listés par Hérodote : un taureau noir, avec un triangle blanc sur le front, un signe en forme de faucon aux ailes déployées sur le dos et une tache en forme de scarabée sur la langue. Lorsqu'un Apis meurt, les prêtres reconnaissent son successeur grâce à ces marques.

Les premières représentations d'Apis datent de la I<sup>re</sup> dynastie. Le roi effectue une course à côté du taureau durant son jubilé, la fête-*sed\** : une démonstration de sa puissance. Adoré dans la région de Memphis, Apis y est considéré comme le « héraut » du dieu Ptah\*. Le taureau, élevé dans le temple du dieu, est enterré sur le plateau de Saqqara selon des rites proches des funérailles royales. L'Apis mort devient un Osiris\*, comme tous les défunts, et bénéficie du même matériel que les rois défunts : sarcophage, vases canopes, et mêmes des chaouabtis\* (statuettes funéraires) à son effigie.

La nécropole des Apis n'est pas connue avant le règne d'Amenhotep III (1390-1352 av. J.-C.). L'ensemble des tombes individuelles et des galeries aménagées sous

Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.) et Psammétique I<sup>er</sup> (664-610 av. J.-C.) est improprement appelé Sérapeum, du nom du dieu Sarapis\*, une forme syncrétique combinant les deux appellations d'Osiris et d'Apis introduite en Égypte au temps de Ptolémée I<sup>er</sup>.

Les funérailles d'Apis sont l'occasion, tout au long du I<sup>er</sup> millénaire et jusqu'à l'époque romaine, d'un grand rassemblement de dévots (y compris des Grecs) qui faisaient déposer une stèle dans les souterrains afin « que leur nom demeure auprès d'Apis », une fois la nécropole refermée.



## APOPHIS

Et le serpent revient, le jour suivant...

Apophis est le nom grécisé du serpent\* géant que les Égyptiens nommaient Âapep. Ce nom apparaît pour la première fois dans la tombe du gouverneur Ânkhthifi, pendant la Première Période intermédiaire, pour décrire le marasme dans lequel règne le pays. Il existe donc, au III<sup>e</sup> millénaire, une tradition au moins orale dans laquelle se manifeste cette figure du chaos, bien qu'Apophis ne soit pas mentionné dans les *Textes des pyramides*\*.

Au II<sup>e</sup> millénaire, Apophis est cité dans les *Textes des sarcophages* en tant qu'ennemi de Rê\*. Dans les livres funéraires royaux\* du Nouvel Empire et le *Livre des morts*\*, son intervention est encore plus explicite : il attaque le soleil à la septième ou, selon les recueils, à la douzième heure. Toujours selon les versions, il est abattu par Seth\*, par Neith\* ou par Rê lui-même, sous la forme du « chat\* d'Héliopolis\* » ou d'un ichneumon, sorte de mangouste représentant le dieu soleil.

Apophis incarne l'incrédé primordial qui, jamais totalement anéanti, cherche constamment à engloutir le démiurge (dieu créateur) et la création tout entière.



## ASTARTÉ

### Déesse amazone

La déesse Astarté, vénérée par les Levantins du Nord et les Cananéens (régions du Liban et d'Israël-Palestine), est l'équivalent de la déesse mésopotamienne Ishtar, à la fois déesse de la Sexualité et de la Guerre. Astarté est sans doute déjà vénérée par les populations d'origine orientale vivant en Égypte depuis le Moyen Empire, mais elle est introduite dans le panthéon égyptien de manière officielle sur décision royale à l'époque suivante. Amenhotep II (1427-1400 av. J.-C.) fait d'elle la protectrice de la royauté, avec Reshep, dieu des Morts et de la Peste, vénéré à Ebla et Ougarit.

En Égypte, Astarté garde un certain nombre de ses caractéristiques d'origine : sa filiation dépend des récits mythologiques. Dans *Astarté et la mer*, aussi appelé « papyrus d'Astarté », sans doute rédigé dès l'époque d'Amenhotep II, c'est la fille du dieu Ptah\*. Elle semble être envoyée auprès du dieu de la Mer, Yam, pour le séduire et l'amadouer.

Dans *Les Aventures d'Horus et Seth*, un récit datant de l'époque ramesside, elle est dite « fille de Rê\* » et épouse le dieu Seth\* à l'issue du procès départageant les deux adversaires.

Le principal trait nouveau d'Astarté en Égypte est sa représentation en tant que déesse cavalière et maîtresse des chevaux, un aspect inconnu au Proche-Orient mais qui renforce son caractère étranger à la vallée du Nil\* : pour les Égyptiens du Nouvel Empire, le cheval est également une importation d'Orient.



## ATON

Il en connaît un rayon

Avant de devenir le dieu personnel du roi Amenhotep IV-Akhenaton (1352-1336 av. J.-C.), Aton n'est pas même une divinité : c'est un nom commun, pourvu de son article défini (une nouveauté grammaticale de la langue égyptienne au Nouvel Empire). *Pa aton*, « l'aton », est l'orbe solaire, la partie visible du dieu Rê\*-Atoum\*.

L'Aton commence à être vénéré sous Thoutmosis IV et Amenhotep III, grand-père et père d'Akhenaton. Avec Akhenaton, cette vénération prend un caractère exclusif, à tel point que certains historiens l'ont qualifiée de monothéisme\*. Après avoir construit un temple à Aton près de celui d'Amon\* à Karnak, le roi fait bâtir une ville nouvelle en Moyenne-Égypte, sur le site actuel d'Amarna\*. Dans cette cité appelée l'« Horizon d'Aton », l'orbe solaire est la seule divinité vénérée, sous la forme d'un disque bombé, nanti d'un uræus\*, dardant des rayons et pourvu de mains dispensatrices des signes de vie. Seuls le roi, la grande épouse royale Néfertiti et leurs six filles ont une interaction directe avec l'Aton. Les particuliers le vénèrent par le truchement des images de la famille royale.

La théologie d'Aton est exposée dans plusieurs hymnes, sans doute rédigés par, ou sous l'impulsion d'Akhenaton lui-même. Elle est inspirée par celle d'Héliopolis\* et en reprend certaines caractéristiques comme la vénération des rayons solaires dans un *Hout-Benben* (« temple du Benben\* »). Un *Grand Hymne à Aton* a été gravé dans la tombe amarnienne d'Aÿ, avant que celui-ci ne quitte Amarna et ne devienne le mentor, puis le successeur de Toutânkhamon.

HARPOCRATE. Pris la main dans le pot de confiture	44
HATHOR. Au son du sistre	45
HÉKA. Magie des dieux au service des hommes	46
HÉLIOPOLIS. Les nonuplets d'Égypte	48
HERMÈS TRISMÉGISTE. Père de l'alchimie	49
HIÉROGLYPHES. Dessiner, c'est parler	50
HIPPOPOTAME. Amphibie et ambivalent	53
HORUS. Au pays du soleil lointain	54
HYKSOS. L'étranger autoproclamé	56
IMHOTEP. Patron des scribes	58
INONDATION. Le retour de la Lointaine	59
ISIS. Épouse et magicienne	60
KHÉPRI. De la bouse faite or	63
KHNOUM. Aux sources du Nil	64
<i>LIVRE DE LA VACHE CÉLESTE. Boire ou détruire, il faut choisir</i>	65
<i>LIVRE DES MORTS. Sortir le jour</i>	66
LIVRES FUNÉRAIRES ROYAUX. Être et renaître	68
MAÂT. La règle sans échec	70
MALÉDICTION. <i>Fake news</i>	71
MANÉTHON. Historiographe des pharaons	73
MEMPHIS. Sur la route de la capitale	74
MÎN. Érection de statue	75
MOMIE. Tout un roman	76
MONOTHÉISME. L'éternelle question	77
<i>NAUFRAGÉ (CONTE DÙ). L'île mystérieuse</i>	78
NEITH. Pas piquée des hannetons !	80
NIL. L'alpha et le delta de l'Égypte	81
NOUN. Que d'eau, que d'eau !	82
OBÉLISQUE. De Louxor à la Concorde	82
OCCIDENT. L'empire des morts	84
OMBRE. À la lumière	85
OR, ARGENT ET LAPIS-LAZULI. La chair des dieux	85
OSIRIS. Éparpillé façon puzzle	87
OUDJAT. Bon pied, bon œil	88
OUROBOROS. Un serpent qui se mord la queue	89
OUVERTURE DE LA BOUCHE. Pour retrouver ses sens	90
PANTHÉE. Le Tout-Puissant	91
PAPYRUS. Plante des papiers	92
PHARAON. À plus d'un titre	93
PHÉNIX. L'oiseau de feu	95

PTAH. Le seigneur de Memphis	96
PYRAMIDES. <i>Stairway to Heaven</i>	97
QADESH. Déesse couleur locale	99
RÊ. L'astre du jour	101
SAGESSE. Miroir des princes	102
SARAPIS. Le bon génie d'Alexandrie	103
SARCOPHAGE. La dernière bière	104
SCEPTRES. Sous la houlette des rois	105
SEKHMET. Lionne farouche	106
SERPENTS. Pour qui sont ceux qui sifflent ?	107
SETH. Faux frère	108
SETNÉ. À la recherche du papyrus perdu	110
SINOUHÉ. Quand la fiction rencontre l'histoire	111
SOBEK. À la surface des eaux	111
SOKAR. Nocher de Memphis	112
SOTHIS. Déesse caniculaire	113
SPHINX. L'énigme des sables	114
TEMPLE. Défense d'entrer	115
<i>TEXTES DES PYRAMIDES</i> . La piste aux étoiles	117
<i>TEXTES DES SARCOPHAGES</i> . L'éternité pour tous !	118
THÈBES. On dirait le Sud	119
THOT. Ibis d'autel	121
TRIADES. √9	122
URÆUS. Sous le soleil, exactement	123
<b>Bibliographie</b>	124